

LA COMPOSITION EN CATALOGNE



ROBERT GERHARD

LA COMPOSITION D'OEUVRES MUSICALES GÉNÉRIQUEMENT DITES CLASSIQUES A ÉTÉ PROFONDÉMENT BOULVERSÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR LES CHOCS D'INTENSES CONVULSIONS FORMELLES APPARUES SURTOUT DEPUIS LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE EN CATALOGNE, AU SEIN DU TOUT VARIÉ ET COMPLEXE DE LA RÉALITÉ MUSICALE, LA PARCELLE DE LA COMPOSITION EST DÉPOURVUE D'UN SQUELETTE SUSCEPTIBLE DE FOURNIR DES LIGNES DIRECTRICES PLUS OU MOINS INTÉGRATRICES.

JAUME COMELLAS SOCIOLOGUE MUSICAL

La composition d'oeuvres musicales génériquement dites classiques a été profondément bouleversée dans le monde entier par les chocs d'intenses convulsions formelles apparues surtout depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est la raison pour laquelle en Catalogne, au sein du tout varié et complexe de la réalité musicale, la parcelle de la composition est dépourvue de ce squelette susceptible de fournir des lignes directrices plus ou moins intégratrices.

Dans un effort de clarification, il conviendrait de situer les deux références culturelles européennes dont la culture catalane la plus élitiste a eu tendance à s'inspirer: la française et la germanique. En fait, il s'agit de deux cadres de références génériques qui sont devenues des objectifs vers lesquels, de manière plus ou moins explicite, ont tendu des artistes peintres, des hommes de lettres, des

auteurs dramatiques et, évidemment, des musiciens.

Deux compositeurs catalans se situent de toute évidence dans cette ligne: Joaquim Homs (Barcelona, 1906) et Xavier Montsalvatge (Girona, 1911). L'un et l'autre constituent sans aucun doute des repères importants dans la création musicale catalane des dernières décennies. Joaquim Homs fut un disciple de Robert Gerhard (Valls, 1895-Cambridge, 1970), compositeur catalan qui porta dans notre pays la rénovation atonale et sérielle de l'École de Vienne, notamment celle contenue dans l'oeuvre de celui qui fut son maître, Arnold Schönberg.

La Guerre civile obligea Gerhard à s'exiler à Londres et le lien, qui semblait extrêmement prometteur, l'unissant à la Catalogne se rompit.

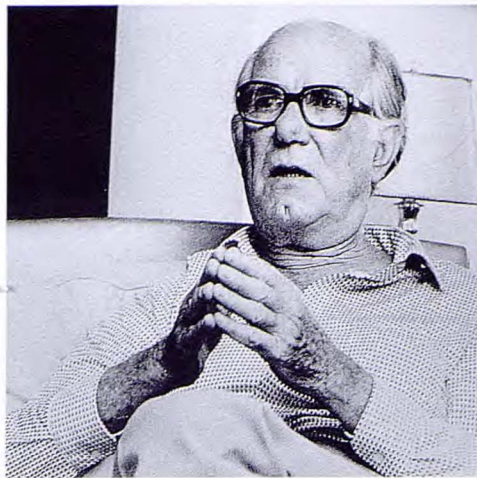
Après la guerre, à l'aide de principes formels auxquels il s'est maintenu très

fidèle, Homs joua un rôle important au sein du désert musical catalan. Toutefois, son influence fut circonscrite à la capacité de projection de son oeuvre et aux importantes initiatives de promotion, telles que "Música oberta" ou "Club 49", qu'il mena à bien.

Xavier Montsalvatge, de son côté, transforma les profondes et exclusives inclinations wagnériennes de son maître Enric Morera (1865-1942) en une palette d'affinités diverses, marquée par un évident esprit français. L'influence néo-classique est nette: partant de Poulenc et Messiaen, il s'orienta vers des contrées imprégnées d'exotisme d'Amérique centrale –antillais, pour être exact–, créant ainsi une série d'affinités ayant considérablement enrichi l'ensemble grossier de son oeuvre. Musicien professionnel grâce en partie à l'exercice d'activités parallèles –c'est un critique musical de poids–, sa projection en



JOAQUIM HOMS



XAVIER MONSALVATGE



CARLES GUINOVART

tant que chef de file d'une génération se limite au substrat de son oeuvre, à son ouverture d'esprit et à la profonde et subtile intelligence avec laquelle il a su convertir des matériaux de nature diverse en riches pièces musicales.

La délimitation en génération résulte particulièrement complexe dans un pays ayant souffert une guerre qui a bouleversé tous les domaines de l'activité sociale. Il n'y a pas eu que les trois années de paralysie forcée et d'exils tels que celui de Gerhard, mais aussi la longue période d'isolement culturel dont souffrit la Catalogne jusque vers le milieu des années 50.

Quoi qu'il en soit, on peut tout de même cerner une nouvelle génération de musiciens nés sous la République, entre 1930 et 1936. Cette vague d'auteurs fut influencée par Cristófol Taltabull (1888-1964), figure clef de la pédagogie des années de l'après-guerre. Taltabull –qui vécut 28 ans en France, de 1912 à 1940– était un disciple de Max Reger, ce qui nous permet de le considérer comme une sorte de point de confluence entre les deux références précitées, à savoir la française et la germanique.

Parmi les représentants de cette génération et disciples de Taltabull, nous pourrions citer Josep Soler (1935), Xavier Benguerel (1931), Josep M. Mesres Quadreny (1929) et Joan Guinjoan (1931). Puis, en marge de l'influence directe de Taltabull, mentionnons Lleonard Balada (1935), Francesc Taverna (1932), Salvador Pueyo (1935), Narcís Bonet (1933) et Jordi Cervelló (1935), qui forment un important noyau de la même génération.

En ce qui concerne l'aspect formel et les

caractéristiques de l'oeuvre de ces auteurs, il convient de signaler que sans une perspective temporelle plus ample, il est très difficile d'établir des catégories. Tandis que Josep Soler et Xavier Benguerel pourraient représenter le côté le plus authentiquement germanique, Joan Guinjoan –ayant maintenu d'intenses contacts avec la France– a construit une oeuvre plus tournée vers Paris que vers Vienne. D'un autre côté, Mesres Quadreny –sans sortir de ce que nous pourrions appeler "le monde Taltabull"– produisit une oeuvre très à part, influencée par la fièvre expérimentale surgie des cours de Darmstadt. En définitive, tout ceci ne constitue que quelques références significatives du noyau d'une génération encore en pleine activité créatrice et qui a alimenté en grande partie la production musicale de l'après-guerre.

Entre la génération de Xavier Monsalvatge et Joaquim Homs et celle de ceux nés pendant la République, on trouve un groupe de compositeurs remarquables, qui vécurent des années particulièrement difficiles à un moment de leur vie où ils auraient dû pouvoir donner libre cours à leur capacité créatrice. Ces musiciens, qui ont de 10 à 15 ans de plus que leurs successeurs, entrèrent sur la scène de la musique catalane de la main du Cercle Manuel de Falla, que l'Institut français protégea de façon méritante entre les années 40 et 50. Certains de ces auteurs profitèrent aussi de l'influence de Taltabull. Ce fut le cas de Josep Casanovas (1924), Angel Cerdà (1924), Josep Cercós (1925-1990), Mesres Quadreny, cité plus haut, ainsi que du doyen du groupe, Joan Comellas (1913). De son côté, Manuel Valls

(1920-1984), un des membres les plus actifs du groupe, fut disciple du père Donostia.

Suivirent d'autres groupes dont notamment les disciples de Josep Soler –presque tous nés dans les années 50– et ceux qui, sous l'influence de Gabriel Brancic (1942), se sont orientés vers l'électro-acoustique en tant que base de leur système de composition. Parmi les premiers, il convient de mentionner Benet Casablanca (1956), Albert Llanas (1957), Llorenç Balsach (1953), Joan Josep Olives (1957), Albert Sardà (1943), Carles Santos (1943) et Miquel Roger (1954). L'autre groupe comprend Josep Manuel Berenguer (1955), Lluís Callejo (1930), Mercè Capdevila (1946), Oriol Graus (1957), Jep Nuix (1955), Eduard Polonio (1941), Jordi Russinyol (1956) ou Claudi Zulian (1960). Il reste cependant aussi toute une série de compositeurs difficiles à classer. Ainsi, par exemple, Carles Guinovart (1941), dont la tâche pédagogique est importante, ou Joan Lluís Moraleda (1943), qui est de plus chef d'orchestre, Josep M. Brotons, formé en partie aux États-Unis, ou Ernest Martínez Izquierdo (1962) et Jesús Rodríguez Picó (1953).

Dans un moment de grande confusion formelle, alors que le concept d'avant-garde –clair et sûr pendant de nombreuses années– est en pleine crise, il est difficile de discerner l'importance historique de l'oeuvre de l'ensemble de ces musiciens.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas risqué d'affirmer que la Catalogne traverse une période certainement très fertile quant à la création musicale, création ouverte à toutes les attentes. ■